



i inutile de comparer avec Marseille, Arles ou Aix-en-Provence, des villes qui ont connu des destins hors-normes. Mais dans sa catégorie, La Ciotat brille de mille feux et peut se targuer d'un patrimoine aussi riche que diversifié. Des splendeurs de Grimaldi-Régusse à l'Eden, le plus ancien cinéma du monde, découvrez nos dix plus beaux trésors.

L'église Notre-Dame de l'Assomption

Depuis quatre siècles, son clocher massif domine le Port-Vieux. Cette grande et belle église de style classique est composée de trois nefs de quatre travées chacune, voûtées de croisées d'ogives. Les édiles ciotadens virent grand lorsqu'ils décidèrent, en l'an de grâce 1600, de transfigurer la chapelle primitive qui n'était plus en mesure d'abriter tous les fidèles. La cité était alors en pleine expansion et l'abbaye de Saint-Victor aida les habitants à réunir les fonds nécessaires. On fit de la place en rasant les maisons alentour et en utilisant le terrain du vieux cimetière. En 1626, le chantier prit fin mais l'église était moins grande que ne le prévoyaient les plans initiaux. On remit à plus tard l'achèvement de l'église dont le mur provisoire devint... définitif après 1789. Notre-Dame de l'Assomption a fait l'objet d'une longue réhabilitation dans les années soixante-dix.

La chapelle Notre-Dame de la Garde

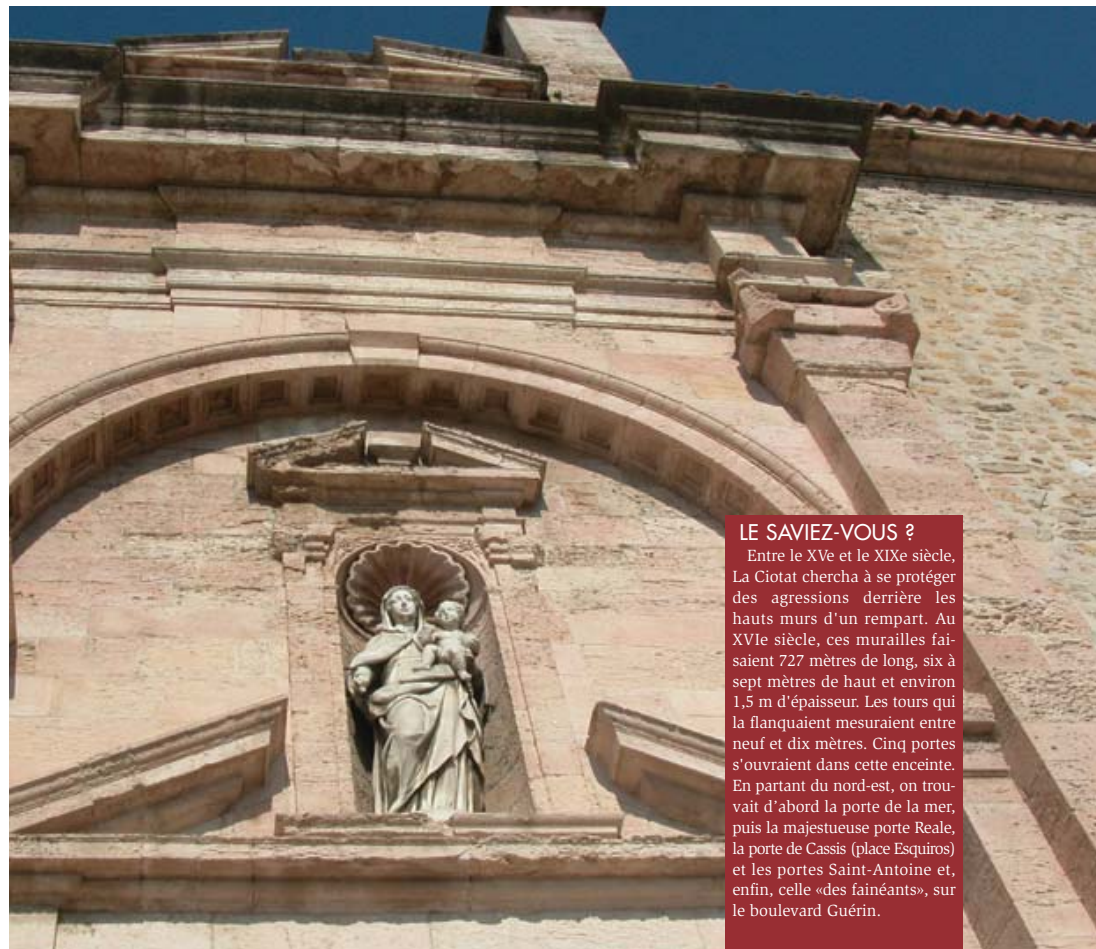
Le 4 avril 1610, jour des Rameaux, les Pénitents bleus portèrent en procession une grande croix jusqu'au sommet de la montagne de la «Gardy», où la commune venait d'élever une vigie. Ils la plantèrent dans le sol à l'endroit exact où la confrérie allait faire construire, les mois suivants, une nouvelle chapelle, dédiée à la Sainte-Vierge. En forme de croix latine, Notre-Dame de la Garde possède un autel en marbre de Carrare, une belle cloche en bronze du XVIIe siècle et une étonnante collection d'ex-voto. Entièrement restaurée entre 1864 et 1866, époque à laquelle fut construit l'actuel porche, la chapelle a fait l'objet ces dernières années d'une nouvelle campagne de restauration.

Le musée

Au bout du port, se dresse l'ancien Hôtel de Ville de La Ciotat, devenu musée d'histoire de la Ville. Contrairement aux apparences, il ne date que du XIXe siècle et son style Renaissance est typique du goût pour le pastiche qui régnait alors. Le projet concurrent, rejeté par le conseil municipal en 1861, prévoyait même de lui donner l'apparence d'une bastide provençale... C'est à la suite d'une visite de l'empereur Napoléon III et de l'impératrice Eugénie, venus assister au lancement du paquebot La Provence, que sera décidée la construction de ce nouvel Hôtel de Ville, grâce notamment au déclassement concomitant du fort



Chapelle Notre-Dame de la Garde



Eglise Notre-Dame de l'Assomption

LE SAVIEZ-VOUS ?

Entre le XVe et le XIXe siècle, La Ciotat chercha à se protéger des agressions derrière les hauts murs d'un rempart. Au XVIIe siècle, ces murailles faisaient 727 mètres de long, six à sept mètres de haut et environ 1,5 m d'épaisseur. Les tours qui la flanquaient mesuraient entre neuf et dix mètres. Cinq portes s'ouvraient dans cette enceinte. En partant du nord-est, on trouvait d'abord la porte de la mer, puis la majestueuse porte Reale, la porte de Cassis (place Esquiros) et les portes Saint-Antoine et, enfin, celle «des fainéants», sur le boulevard Guérin.

Bérouard, qui permit de libérer des terrains. Au projet initial, les élus rajoutèrent un deuxième étage et un beffroi, surmonté d'un campanile. Inauguré en 1863, l'Hôtel de Ville fut même béni par le curé !

La villa de Michel Simon

Au bout du quartier de la Garde, se dresse un vieux mas du XVIIIe siècle - profondément remanié au XXe - dont le privilège est d'avoir la Méditerranée pour seul vis-à-vis... Au-delà du site exceptionnel, c'est son dernier propriétaire - l'une des plus célèbres «gueules» du cinéma français - qui lui confère ses lettres de noblesse. Michel Simon, l'inoubliable interprète de Boudu sauvé des eaux et de L'Atalante, aimait La Ciotat, au point d'en avoir fait son lieu de villégiature favori. La municipalité, qui a racheté cette villa en 1990, y créera prochainement une résidence d'écriture pour le cinéma et l'audiovisuel. Une manière d'honorer la mémoire de l'acteur tout en donnant une suite à cette belle histoire.



Le musée a abrité, jusqu'en 1991, les services de la mairie

La chapelle des Pénitents bleus

Une nef unique de sept travées, une tour lanterne octogonale, un fronton orné de deux pénitents en prière et un parvis ombragé de micocouliers. La chapelle des Pénitents bleus n'est pas seulement l'un des plus beaux édifices de La Ciotat, elle a également une histoire particulièrement intéressante. Témoin de la prospérité de la cité au XVIIe siècle, elle fut construite par une confrérie de laïcs enrichis par le commerce maritime et pour la plupart gens de mer, d'où leur nom. Les «Bleus» firent construire la chapelle dès 1597 et ne cessèrent jamais de l'agrandir et d'enrichir sa décoration jusqu'en 1789. Dépouillée de la plupart de ses ornements à la Révolution, elle perdit jusqu'au plomb de sa coupole, que Napoléon fit enlever pour fondre des balles pendant le siège de Toulon ! Dès lors la chapelle connut des fonctions diverses, revenant au culte, puis devenant une caserne, un atelier de scierie ou un entrepôt... Rachetée par la Ville en 1959, la chapelle des Pénitents bleus fut entièrement restaurée - à l'exception du chœur qui fait actuellement l'objet d'une étude par l'architecte en chef des monuments historiques - et accueille aujourd'hui toute l'année de nombreuses expositions et manifestations culturelles.

La chapelle Sainte-Anne

Notre-Dame des neiges, Notre-Dame des sept douleurs, chapelle Sainte-Anne... La chapelle des Pénitents noirs, qui se dresse sur la place Esquiros, a porté bien des noms qui témoignent de son histoire mouvementée. C'est la confrérie des Pénitents noirs, composée pour l'essentiel d'artisans, de paysans et de travailleurs manuels qui fit construire en 1630

cette belle église baroque en pierre rose de la Couronne, dont l'œil de bœuf est orienté vers la route de Cassis. Les «Noirs» la baptisèrent Notre-Dame des neiges puis durent s'en séparer à la fin du XVIIe siècle, faute de pouvoir l'entretenir. Rachetée par les pères Servites, elle resta dans leur giron jusqu'à la Révolution, devint une prison puis fut, en 1813, réaffectée au culte, de Sainte-Anne en l'occurrence. Le décaissement de la façade principale a permis de mettre à jour sa base originelle et des travaux de restauration seront prochainement engagés pour restituer ses qualités architecturales.

L'Eden

Au premier coup d'œil, l'Eden théâtre a peu de chance d'impressionner les promeneurs. Cette ancienne salle de spectacles est pourtant un authentique trésor du patrimoine ciotaden. Aujourd'hui classé à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques, l'Eden est le plus vieux cinéma du monde. Inauguré le 15 juin 1889, ce café-théâtre construit face à la mer dans un style à la fois fonctionnel et néo-classique, vit passer toutes sortes de spectacles, du concert à la pièce de boulevard en passant par le combat de boxe ou la lutte gréco-romaine. Puis, le 21 mars 1899, les frères Lumière y donnèrent la première présentation en salle, à La Ciotat, de leur dernière et géniale invention : le cinématographe. Ce cinéma resta en exploitation jusqu'en 1982, et il est toujours debout alors que les premières salles de cinéma de Paris, Marseille ou Lyon ont disparu depuis bien longtemps. C'est pourquoi la Ville de La Ciotat œuvre actuellement pour la réhabilitation de l'Eden, dont les rangées de fauteuils défraîchis, le balcon et la scène attendent de connaître une nouvelle vie... toujours en lien avec le septième art, évidemment.

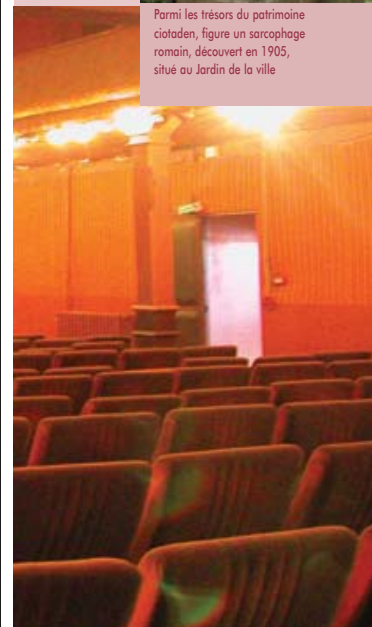
Intérieur de l'Eden Théâtre



Plafond de la chapelle Sainte-Anne



Parmi les trésors du patrimoine ciotaden, figure un sarcophage romain, découvert en 1905, situé au Jardin de la ville



De haut en bas : fronton et détail de la chapelle des Pénitents bleus, Maison Michel Simon, façade et escalier de l'hôpital Saint-Jacques, fronton de l'Eden

L'hôtel de Grimaldi-Régusse

Aux passants, l'hôtel de Grimaldi-Régusse n'offre qu'une porte élégante, dans le style maniériste du début du XVIIe siècle. C'est à l'intérieur de l'édifice que se trouve le joyau de notre patrimoine : l'un des plus beaux escaliers baroques de toute la région. Son plan demi-circulaire, sa cage ouverte et son support de colonnes sur les deux étages supérieurs lui confèrent une grande originalité. Les riches décors peints, les plafonds à la française et des sculptures d'ornement tout aussi remarquables complètent le tableau. L'hôtel Grimaldi-Régusse souffrit considérablement des outrages du temps avant d'être racheté par la municipalité ciotadennaise qui, depuis, veille jalousement sur lui.

Le collège de l'Oratoire

Au début du XVIIe siècle, la congrégation de l'Oratoire, fondée à Rome en 1575, s'installa à La Ciotat à la demande des consuls et des négociants de la ville. Un siècle plus tard, un certain Claude Sicard offrit aux Oratoriens une petite fortune pour qu'ils fassent bâtir, sur un terrain attenant au couvent, un collège destiné à accueillir les enfants des riches bourgeois ciotadens. De facture classique, ces bâtiments ponctués par une tour-cage d'escalier, ont connu bien des vicissitudes. Après avoir abrité l'usine de confection de bagages et d'objets en cuir Gamet, depuis la seconde guerre mondiale jusque dans les années soixante-dix, elle fut rachetée par la commune au début des années quatre-vingt. Sa restauration interviendra en même temps que la réhabilitation de l'îlot Saint-Jacques-Gamet, et sa transformation en un nouveau quartier d'habitation, de commerce et d'artisanat.

Le théâtre Saint-Jacques

Le théâtre municipal, qui se dresse dans l'îlot Saint-Jacques, ne fut construit qu'à la fin du XIXe siècle. Il s'élève à l'emplacement de l'ancienne chapelle Sainte-Barbe, érigée par les Pénitents blancs puis rasée en raison de risques d'effondrement... mais le sol ne fut pas fouillé. Les textes nous apprennent pourtant que 310 pénitents se sont fait enterrer dans la chapelle...